



## Analyse historique et artistique de *Los fusilamientos del 3 de mayo de Goya*

Susana Hermoso-Espinosa García

01/05/2008

**Nom :** *Los fusilamientos del 3 de mayo*

**Auteur :** Francisco José de Goya y Lucientes

**Date :** 1814

**Technique :** Huile sur toile

**Dimensions :** 268 x 347 cm.

**Lieu de conservation :** Musée du Prado, Madrid



L'événement représenté sur ce tableau s'est produit en 1808. Napoléon avait envahi l'Espagne et la famille royale devait obéir à ses ordres. Le 2 mai 1808, une partie de la population de Madrid essaie d'éviter le départ vers la France de l'infant don Francisco de Paula, une opération ordonnée par les Français. La situation est devenue hors de contrôle et les troupes françaises ont tiré sur les Madrilènes. Cet épisode est connu comme le soulèvement du 2 mai. L'éclatement de la Guerre d'indépendance en mai 1808 suppose un grave conflit interne pour Goya. En effet, ses convictions libérales le rapprochent des *afrancesados* (Espagnols francophiles) et de Joseph Bonaparte, tandis que son patriotisme l'attire vers ceux qui luttent contre les Français.

Sur la toile, on peut observer une vision patriotique des faits qui se sont déroulés le 3 mai 1808 à Madrid. L'œuvre a été peinte des années après les événements et l'on ne sait pas si l'artiste en a été le témoin oculaire. En revanche, nous savons que Goya prétend attirer l'attention en reflétant sur le tableau un œil de chroniqueur-photographe. Avec ses pinceaux, il représente la façon dont a pu se dérouler l'épisode qui a fait éclater la guerre, avec toute sa violence et toute sa cruauté. L'artiste manifeste ainsi sa position hostile à ces faits et il donne une leçon contre l'irrationalité de l'être humain, comme le voulait son esprit éclairé. La réalisation est entièrement violente, avec des coups de pinceaux rapides et grossiers, ainsi que de grosses taches, comme si la violence même de l'action avait envahi le peintre.



Sur cette huile de **style romantique**, le protagoniste absolu est le peuple. Ce dernier n'est pas représenté de façon personnelle ; le peuple anonyme est le héros collectif. C'est une manière clairement romantique et moderne de comprendre la guerre et les réussites nationales. Ces dernières sont attribuées au peuple et à la volonté de celui-ci, non à ses dirigeants.

Le groupe d'hommes à gauche se montre spontané et désorganisé ; il fait face, horrifié, à un peloton d'exécution bien équipé, aux soldats parfaitement alignés, dégageant une image d'organisation et d'efficacité. Cependant, Goya n'a peint le visage d'aucun d'entre eux ; les Français sans visage ne sont personne, mais seulement une machine de guerre délimitée par un coup de pinceau noir qui contraste



avec l'autre groupe. Il n'y a pas d'officier qui commande, mais seulement le peuple qui va mourir, le peuple qu'il faut tuer.



Concernant les **couleurs**, les tons sombres dominent : les noirs, les gris, les terres et une touche de vert. Le dessin disparaît ; c'est la tache qui domine. Il existe un fort contraste du fait de l'obscurité régnant au fond du tableau qui est brisée par le blanc de la chemise de l'homme qui lève les mains, par la lumière de la lanterne et par le rouge représentant le sang. Tous ces éléments marquent dramatiquement la scène de la mort.

Goya utilise ce jeu d'ombres et de lumières pour faire ressortir le côté dramatique de la situation. La seule lumière artificielle provient de la lanterne située entre ceux qui vont être fusillés (qu'elle illumine) et le peloton d'exécution (qu'elle assombrit). C'est-à-dire qu'elle dresse un axe de division entre les héros et les méchants.



Les victimes forment trois groupes distincts : ceux qui sont dans l'attente d'être exécutés et qui voient leur futur avec horreur, ceux qui se font fusiller et les morts. Les groupes apparaissent de droite à gauche, ce qui introduit un élément chronologique dans la composition.

Au premier plan, au sein du groupe déjà exécuté, un homme dont le corps gît sur le sol, les bras étendus. Il annonce le destin des rebelles qui se tiennent encore debout. Le prochain qui va être fusillé occupe le centre de la composition et ressort par rapport aux autres personnages. Il a les bras étendus vers le haut. Cela nous rappelle un crucifié. En effet, si l'on se focalise sur ses mains, on observe des stigmates sur les paumes. Avec ce détail, Goya prétend montrer que l'assassinat de personnes sans défense est une réalité qui se répète encore et encore, que ce n'est pas une circonstance propre à cette guerre, mais à toute forme de cruauté.



La **composition** comporte une profondeur obtenue par deux lignes diagonales : celle qui va de la montagne du Prince Pío au groupe de civiles et celle du peloton d'exécution. Les lignes ondulantes des bras et des sabres ainsi que les lignes horizontales des fusils donnent à la scène un côté intensément dramatique. Goya a composé cette œuvre de sorte que le spectateur soit presque obligé de contempler la scène du point de vue des soldats. Ainsi, nous pouvons ressentir l'angoisse et la peur de celui qui sera jugé.



Cette œuvre forme une série avec le tableau *Dos de mayo (La Charge des mamelouks)*. Les deux pièces du diptyque ont reçu diverses critiques au fil du temps. Après l'exposition en plein air célébrant de retour du roi d'Espagne Ferdinand VII (suite au départ des troupes napoléoniennes), les deux tableaux ont longtemps été entreposés. On sait que, vers 1850, ils étaient conservés au Musée du Prado, mais n'étaient pas exposés. Le peintre Madrazo, directeur du musée, a été jusqu'à dire que l'exécution de ces œuvres était discutable. Elles lui semblaient très inférieures aux plus célèbres portraits de l'artiste. C'est des décennies plus tard, avec l'essor du Romantisme et de l'Impressionnisme, que ces peintures ont acquis leur renommée mondiale.

## Bibliographie

- Collectif. *Protagonistas de la civilización: Goya*, Madrid, Debate / Ítaca, vol. 11, 1996.
- D'ORS FÜHRER, Carlos et MORALES MARÍN, Carlos. *Los genios de la pintura: Francisco de Goya*, Madrid, Sarpe, 1990.
- GASSIER, Pierre. *Goya, testigo de su tiempo*, Éd. De arte y bibliofilia, Madrid, 1984.
- GLENDINNING, Nigel. *Francisco de Goya*, Madrid, Arlanza Ediciones, 2005.
- HAGEN, Rose-Marie et HAGEN, Rainer. *Francisco de Goya*, Cologne, Taschen, 2003.
- TOMLINSON, J.A. *Goya, el crepúsculo del siglo de las luces*, Madrid, Cátedra, 1993.



### Pour en savoir plus

- [www.madrid2demayo.es](http://www.madrid2demayo.es)
- [www.1808-1814.org](http://www.1808-1814.org)
- [www.museodelprado.es](http://www.museodelprado.es)
- [Cronología ilustrada de Francisco de Goya \(1746-1828\)](#)

---

### INFORMATIONS SUR L'AUTEURE :

Susana Hermoso-Espinosa García (née à Málaga, en Espagne) est titulaire d'un DEA d'Histoire de l'art délivré par l'Université de Málaga et d'un DESS de muséologie délivré par l'Université de Grenade. Elle dispose d'une grande expérience professionnelle dans différentes institutions et entreprises culturelles. Elle dirige la revue *Revista Científica de Estudios Histórico Artísticos SUMA*. Elle est la fondatrice et la co-directrice du portail d'art et de culture *Homines.com*.

Source : [https://homines.com/arte/fusilamientos\\_3\\_mayo\\_1808\\_goya/index.htm](https://homines.com/arte/fusilamientos_3_mayo_1808_goya/index.htm)

[consulté le 25.08.2019]. Traduit de l'espagnol par Pierre Jeanson.

